

Congrès Naca : Le négoce cherche à garantir son indépendance future

Avec pour thème « La transmission des entreprises familiales », le congrès a traité du remplacement de la population vieillissante .

[Abonnez-vous](#)[Imprimer](#)[Envoyer](#)

Le congrès du Naca a été animé par les Bataclowns qui ont montré la transmission familiale sous un jour quelque peu caustique. - © VC

Le négoce agricole se trouve confronté à la même problématique que dans le monde agricole en général : le vieillissement de ses dirigeants et la question de la transmission des entreprises avec une augmentation de difficultés à transmettre les structures dans les familles, et peu d'installation hors cadre. Le thème de « La transmission des entreprises familiales » a donc été celui choisi pour ce 31^e congrès annuel du Négoce agricole Centre-Atlantique le 22 mai à l'Espace Carat à Angoulême. « Ce thème n'est pas conjoncturel mais structurel, a analysé Jean-Michel Bodin co-président du Naca. Le message est de dire que tout chef d'entreprise doit réfléchir au sens du travail de toute une vie, voir de plusieurs générations. Il doit se demander si la vente au meilleur prix est l'unique façon de transmettre. C'est une grosse réflexion à avoir ». Jean-Guy Valette, le directeur, a expliqué que « la dimension financière était fondamentale pour répondre aux attentes du cédant et assurer la sécurité de l'entreprise transmise ».

Le juste prix

Pour analyser cette question épineuse et dégager des options ou des ébauches de solutions pour l'avenir, plusieurs intervenants se sont succédés sur la scène de l'Espace Carat lors de cette matinée. Maylis Sposito, ingénieure de recherche au laboratoire de sociologie et d'anthropologie à l'université de Franche-Comté, a tenté de mettre à nu les mécanismes en jeu lors de la transmission des entreprises familiales. « Ils sont basés sur la logique du don, soit l'obligation de donner, recevoir, rendre. La transmission familiale implique une dette incompressible entre les générations », a-t-elle expliqué. Pourtant elle semble désuète selon « la logique méritocratique et l'idéal gestionnaire néo-libéral », a-t-elle ajouté avant d'affirmer que les grandes firmes familiales étaient en moyenne plus performantes.

Lire la suite dans notre édition du 29 mai

